

Prédication faite le dimanche 19 mai 2019 au temple d'Oullins.

Apocalypse 21, 1-6 & Evangile de Jean 13, 31-38

Quand on se marie aujourd'hui, dans la plupart des contrées, c'est bien que l'on veut célébrer l'amour qui tisse des liens entre deux êtres libres. Lors de mon mariage, la question de la cérémonie religieuse s'est posée. Mon épouse est athée, plutôt convaincue. Moi, je suis devenu protestant, « beaucoup plus » convaincu. Ma mère est catholique. Ma belle-mère aime bien aussi la tradition... Et je pense que nos pères s'en moquaient un peu de la façon de célébrer cette union. Le problème n'a pas pu être résolu. Pas de dénominateur commun quant à la cérémonie religieuse. Plus précisément le plus grand commun dénominateur valait l'unité ! Nous étions en quelques sortes divisés pour nous unir. Et c'est en préparant les faire-part que la référence à un verset de l'évangile de Jean s'est imposée à moi comme une évidence. Ceux qui se réclament disciples de Jésus devraient être avant tout reconnus de tous par cet amour qu'ils ont les uns pour les autres et non reconnus de tous parce qu'ils ont telle ou telle pratique religieuse, qu'ils font tel ou tel rite. « *A ceci, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (évangile de Jean 13,35 – trad. TOB) Paroles de Jésus juste avant sa mort. Un seul signe désormais est donné pour reconnaître celles & ceux qui suivent son enseignement : ils s'aiment les uns les autres. Comme Jésus les a aimés, ils s'aiment.

C'est là du concentré d'évangile ! Même en le diluant dans nos vies entières, ça garde un goût « pur sucre » ! Et peut-être même que parfois ça peut nous sembler trop concentré pour que nos lèvres osent y goûter. Mais pourquoi l'évangile affirme-t-elle qu'il s'agit d'un « commandement nouveau » ? Qu'est-ce à dire ? S'agit-il d'une morale ? S'agit-il d'une nouvelle règle, d'une nouvelle loi ?

Il paraît que dans la Torah, il y a 613 mitzvot ; 365 commandements négatifs, du style « ne fais pas ceci », aussi nombreux que les jours d'une année, comme par exemple – choisi un peu au hasard – « *Quand tu soumettras une ville à un long siège en la combattant pour t'en emparer, tu ne brandiras pas la hache pour détruire ses arbres...* » (Deutéronome 20,19 -trad. TOB) Je ne sais pas si vous vous en souveniez. Il s'agit plus précisément de ne pas couper les arbres fruitiers. De quoi inspirer le projet d'église verte ? Peut-être pas.

Et 248 commandements positifs, du style « fais cela », aussi nombreux paraît-il que les os de notre corps. Je vous sens perplexe sur le nombre d'os : effectivement l'adulte en aurait moins et l'enfant un peu plus car certains se soudent après la naissance. Bref, je ne suis pas médecin et ne sais pas me prononcer, mais peu importe, le symbole de ce qui nous tient, du squelette, serait présent dans cette approche. Par exemple – et là, je ne l'ai pas choisi au hasard – « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lévitique 19,18 – trad. TOB) Ce petit verset du livre du Lévitique me semble perdu entre « *ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple* » et le verset suivant avec lequel le lien ne me semble pas flagrant « *n'accouple pas deux espèces différentes de ton bétail, ne sème pas dans ton champ deux semences différentes ...* » Et Jésus, qui non seulement respecte mais pratique la religion de son peuple, connaît bien ce petit verset. Ce n'est d'ailleurs pas lui qui le prononce dans l'évangile de Luc, mais un maître de la Torah venu dit-on pour l'éprouver, et qui l'extrait de cet empilement des mitzvot pour le mettre côte à côte avec le Shema Israël, « *Ecoute Israël* » (Deutéronome 6,4), texte principal de la liturgie juive, prière du matin et du soir. Et cela donne : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu sans la moindre réserve de ce qui te fait vouloir, être, agir et penser, et tu aimeras ton proche du même amour que toi-même* » (évangile de Luc 10, 27s – trad. Nouvelle traduction de la bible - Bayard)

Pour moi, la nouveauté du commandement d'amour prononcé dans le discours d'adieu de Jésus rapporté dans l'évangile de Jean « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (évangile de Jean 13,34 – trad. TOB) résulte avant tout dans une révélation originale de Dieu. C'est d'abord comme si Jésus avait procédé en quelque sorte à un « changement d'inconnue comme on dit en mathématiques » [1] Dans le problème humain du rapport à l'être, voilà que l'enchevêtrement inextricable des commandements se trouve simplifiée par cette nouvelle inconnue : l'amour. Toutes les lois semblent ainsi pouvoir se résumer dans ce seul commandement. Mais ce n'est pas tout. Le plus important se trouve assurément dans « *comme je vous ai aimés* ». Il ne s'agit pas là simplement de se remémorer la vie de Jésus et de tous ses morceaux de vies qui nous sont rapportés jusqu'aujourd'hui et où tout n'est qu'amour. Même s'ils sont édifiants et qu'ils peuvent nous servir d'exemple en nous montrant ce véritable amour qui « amène à laisser-être ceux que l'on aime, à se dépouiller de soi-même à leur profit » [2] Ce véritable amour qui conduit à accueillir un enfant (cf. évangile de Matthieu 18, 5), qui conduit à pardonner 70 fois 7 fois (cf. évangile de Matthieu 18, 22), qui conduit à ne pas juger, à donner sans rien attendre en retour, qui conduit à aimer même ses ennemis et à devenir bienveillant comme le Père est Bienveillant (cf. évangile de Luc 6, 27-36). Oui, « *comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » concentre en fait, il me semble, toute la bonne nouvelle : « L'amour n'est pas un attribut parmi d'autres du Dieu [révélé par] Jésus : l'Amour, c'est Dieu. **Dieu n'est qu'Amour.** » [3]

Un moine cistercien, Bernard Besret, a écrit un jour : « La bonne nouvelle, c'est que l'homme n'est pas définitivement seul dans un univers hostile. Cette force qui le crée et qui lui semble aveugle parce qu'il ne la saisit jamais (1Tim 6,16) est une force attentive. Rien ne lui échappe : les cheveux mêmes sur nos têtes sont comptés (Lc 12,7). Cette force est amour (1Jn 4,16), c'est-à-dire bienveillance (Ep 1,9), désir de notre joie de vivre. » [4] Ma foi se retrouve bien dans ces paroles. Pour autant, je n'oublie pas que ce concentré d'évangile, ce commandement

nouveau - « *de l'amour dont je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » se trouve inséré entre le départ de Juda qui quitte le cercle proche de Jésus, ouvre la porte et part dans la nuit pour trahir Celui qu'il avait suivi jusqu'ici. Et l'annonce du reniement de Pierre qui surestime ses capacités en affirmant : « *Je donnerai ma vie pour toi !* » (évangile de Jean 13, 37) Oui, de part et d'autre de ces versets si doux, il y a ces versets si amers. Bien que j'essaye d'aimer de tout ce qui me fait vouloir, être, agir et penser, je me sens parfois si proche de Pierre voire de Juda.

En voyant brûler Notre-Dame de Paris, en voyant définitivement partir en fumée « un bloc de temps » [5], ces chênes millénaires, en voyant cette émotion collective si forte, devenue mondiale, je m'interrogeais : à quoi aujourd'hui reconnaissons-nous les disciples de Jésus ? A ces monuments incroyables qui ont été bâtis au moyen âge ? A des actes hors du commun ? La semaine Sainte commençait et je songeais amèrement à la trahison de ces hommes d'églises – églises au pluriel – ayant abusé de la confiance d'enfants pour leur faire du mal, pour les violer... J'ai aussi plus tard pensé à la réflexion faite par Nicolas Hulot vis-à-vis de Notre-Dame de Paris : notre planète connaît le même incendie, des millions d'espèces d'animaux disparaissent, le climat change à cause de nos rejets de gaz à effet de serre... mais là, tout le monde semble s'en moquer ! Tout du moins les puissants de ce monde qui ne se mobilisent pas et qui ni ne donnent pas des milliards pour mettre en œuvre des solutions. Pourtant aimer son prochain de toute son intelligence, c'est désormais l'aimer au-delà de l'espace et du temps. De l'espace, parce que nul n'ignore désormais que des enfants, des femmes et des hommes se sont noyés et se noient encore par millier dans la Méditerranée en fuyant des zones de conflit pour venir se réfugier en Europe, ou que les derniers indigènes occupant des forêts primaires sont menacés à cause de la déforestation massive. Aimer son prochain c'est aimer au-delà du temps, car nul n'ignore désormais que sans réponse extrêmement rapide, la température moyenne de la Terre va augmenter de façon irréversible mettant en danger la vie même dans quelques décennies et pour les siècles à venir. Alors aimer au-delà du cercle de nos proches, au-delà de l'espace et du temps, c'est aimer les immigrés, aimer toutes celles et tous ceux qui quittent leurs pays pour se réfugier là où la vie est meilleure. C'est faire preuve de bienveillance, c'est savoir les accueillir comme vous le faites si bien, ici, à La Sarra. Mais c'est aussi contribuer à une Europe ouverte et digne en votant dimanche prochain. Aimer l'indigène menacé, c'est sûrement boycotter les produits qui contribuent à détruire les forêts. Aimer les enfants de nos enfants de nos enfants, c'est diminuer nos rejets en CO₂ et exiger des gouvernements que l'ensemble de la production d'énergie soit sans CO₂ pour l'ensemble de nos besoins – chauffage, transport, réseaux d'informations, fabrication des biens, éclairage,... – et ce, le plus rapidement possible. Aimer nos descendants, c'est encore exiger que les préconisations faites par les experts sur l'extinction massive des espèces soient appliquées sans délai... sinon seront-ils encore émerveillés par la beauté du monde et surtout auront-ils de quoi manger quand aucun insecte ne polliniserait plus aucune plante.

Mais ne nous décourageons pas ni devant l'ampleur de la tâche ni devant nos propres égarements et nos propres reniements. Après Pâques, les disciples sont allés au-delà de leur peur, au-delà de leurs reniements, au-delà de leurs propres egos. Car c'est ensemble que nous y arriverons. Car il n'y a bien qu'ensemble que nous pouvons faire rayonner ce commandement nouveau chaque jour : nous aimer les uns les autres comme le Dieu d'Amour révélé par Jésus nous aime.

[1] – Idée de Daniel Sibony dans « les trois monothéismes » au § « Occident chrétien, Sauvés de la Loi ». Cette réflexion se rapporte à un passage de l'épître aux Romains « *Ainsi la plénitude de la Torah, c'est l'amour* » (Rom 13, 10) Pour cet auteur, cela ne résout rien au problème. Peut-être a-t-il raison, pourtant cela me semble simplifier grandement notre rapport au Tout-Autre.

[2] – Citation dont j'ai perdu l'origine. Peut-être est-elle d'André Comte-Sponville...

[3] – Citation du père François Varillon rapportée par Jacques Duquesne dans « Le Dieu de Jésus »

[4] – Bernard Besret, « Le projet, clefs pour une nouvelle église »

[5] – Expression de Daniel Sibony réagissant sur sa chaîne YOUTUBE à l'incendie de Notre-Dame de Paris.